



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

JER

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

les *Veaux d'or* à Béthel, mais on fréquenta tous les *Hauts-Lieux* du royaume, où l'on commit toutes sortes d'abominations. Dieu fit prédire l'extinction de sa famille par les prophètes Osée & Amos; ses succès militaires se terminèrent à la bataille de Jezrahel; les Assyriens défirent son armée, une partie de son peuple fut conduite en captivité. Jéroboam mourut l'an 784 avant J. C., après 41 ans de regne. Sa mort fut suivie d'une anarchie de douze ans.

JEROME, (S.) *Hieronymus*, naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. Eusebe, son pere, y tenoit un rang distingué. Après avoir fait donner à son fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'éloquence. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il se fit baptiser à Rome (Martianay & Fontanini disent qu'il avoit reçu le baptême à Rome, avant de voyager dans les Gaules). Entièrement consacré à la prière & à l'étude de l'Écriture, il vécut en cénobite au milieu du tumulte de cette ville immense, & en saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il passa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déserts brûlans de la Chalcide en Syrie. Les austérités qu'il y pratiqua paroïtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-

même. Il avoit résolu de consumer ses jours dans cette affreuse solitude; mais les moines qui habitoient le même désert, venant sans cesse le tourmenter pour lui demander compte de sa foi, & le traitant de Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, pour exprimer la nature divine, il passa à Jérusalem & de là à Antioche. Paulin, évêque de cette ville, l'éleva au sacerdoce; mais Jérôme ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église. Plusieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le sacrifice de l'autel, par humilité: mais pourquoi se seroit-il donc fait ordonner? Aussi M. Ladvocat, après de bons critiques, rejette ce fait, comme dénué de vraisemblance. Le desir d'entendre l'illustre S. Grégoire de Nazianze, le conduisit à Constantinople en 381. Il se rendit l'année suivante à Rome, où le pape Damase le chargea de répondre en son nom aux consultations des évêques sur l'Écriture & sur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illustres par leur esprit & par leur vertu, Marcelle, Albine, Læta, Aselle, Paule, Blefille, Eustochie recevoient journellement de lui des leçons sur les saintes-lettres. Ces liaisons éveillerent l'envie, & l'envie excita bientôt l'imposture. On imputa au saint solitaire un crime contre la pureté. Les accusateurs, étant mis à la question, avouèrent leur calomnie, & rendirent hommage à son innocence. Mais le docteur résolu de se dérober à l'envie & au mensonge, quitta Rome

& il se retira à Bethléem. Il s'y appliqua à conduire les monastères que Sainte Paulé y avoit fait bâtir, à traduire l'Écriture, & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre Pélagé, & foudroya Vigilance & Jovinien. Pélagé s'en vengea, en excitant une persécution contre son vainqueur. Cet hérésiarque étoit soutenu par Jean de Jérusalem, ennemi de S. Jérôme, avec lequel il s'étoit brouillé au sujet des Origénistes. Ce Saint avoit rompu pour la même dispute avec Rufin, autrefois son ami intime; Théophile d'Alexandrie les raccommoda, mais ce ne fut pas pour long-tems. S. Jérôme, malgré ses grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Il mit dans ses disputes, & sur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur; il traita Rufin avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accable, on est surpris que des invectives si fortes soient sorties d'une bouche si pure; mais elles tenoient à la véhémence de son style, bien plus qu'à la disposition de son cœur. La rigidité de son caractère, augmentée encore par une vie dure & sévère, donnoit quelquefois à son zèle une espèce d'âpreté qui influoit sur son éloquence. Accoutumé d'ailleurs à confondre les hérétiques avec une ardeur digne de sa foi, il ne distinguoit pas toujours assez ses adversaires. Ce Saint n'en est pas moins illustre, pour avoir été homme. Il couvrit ses défauts par l'éminence de ses vertus; & à sa mort, arrivée en 420, dans la 80e. année

de son âge, l'Eglise eut à pleurer un de ses plus beaux ornemens, & un de ses plus zélés défenseurs. Aucun écrivain ecclésiastique de son siècle ne le surpassa dans la connoissance de l'hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son style pur, vif, élevé seroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure est celle de dom Martianay, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, en 5 vol. in-folio, publiés depuis 1693 jusqu'en 1706. Cette édition n'a pas été éclipsée par celle de M. Villarfi, Véronne, 1734, onze vol. in-fol. Les principales productions renfermées dans cet excellent recueil, sont: I. Une *Version latine de l'Écriture* sur l'hébreu, que l'Eglise a depuis déclarée authentique sous le nom de *Vulgate*. Les plus habiles des protestans, qui certainement ne sont pas suspects dans la matière présente, donnent les plus grands éloges à cette version & à son auteur. Théodore de Beze, dans sa préface du Nouveau-Testament, qui a paru en 1559, la préfère hardiment à toutes les autres versions latines, & il blâme Erasme de l'avoir rejetée, parce qu'elle diffère quelquefois des manuscrits grecs de notre tems. Il lui montre qu'elle est faite dans ces endroits sur de meilleurs manuscrits. Jean Boys, chanoine d'Ely en Angleterre, prend également la défense de la Vulgate contre plusieurs censures injustes, qui sont échappées à Erasme & à Beze lui-même. Boys a composé cet ouvrage

par ordre de son évêque, le savant Lancelot Andrews. Paul Fagius, dans le chapitre IV de sa *Traduction de la Paraphrase Chaldaïque*, s'éleve avec force contre ceux qui critiquent la Vulgate, sous prétexte qu'elle ne répond pas toujours littéralement au texte hébreu imprimé. « Les censeurs n'observent » pas, dit-il, que lorsque l'auteur de la Vulgate s'éloigne » de notre hébreu, c'est qu'il a » suivi ou les Septante, ou le » *Paraphrase Chaldéen*, ou » quelque savant rabbin (qui » avoient à leur disposition de » meilleurs manuscrits). La dis- » sonance de la Vulgate d'avec » l'hébreu d'aujourd'hui, est » donc fondée en raison. Elle » n'est pas l'effet du hasard, & » elle n'annonce pas un traduc- » teur téméraire & mal-ha- » bile ». Louis de Dieu com- pare dans son *Commentaire sur les Evangiles*, les versions sy- riaque, arabe, & les autres versions orientales, avec notre Vulgate, & les traductions latines d'Érasme & de Beze. » Je ne croirai pas, dit-il dans » la *Préface*, m'être trompé, » si j'avance que l'auteur de la » Vulgate quel qu'il soit, est » savant & même très-savant. » Je conviens qu'il a ses solé- » cismes & ses barbarismes ; » mais je ne puis m'empêcher » d'admirer sa fidélité & son » jugement, même dans les en- » droits où il paroît barbare ». Enfin, « il n'y a pas de ver- » sion, au jugement de Gro- » tius, qui soit plus éloignée de » toutes sortes de préjugés que » la Vulgate, parce qu'elle est » très-ancienne & antérieure à » tous les schismes d'occident »

(voyez AMAMA, BUKENTOP, BIANCHINI, HOUBIGANT). Un des fruits les plus précieux de cette version, est d'être une excellente réfutation de droit & de fait, des extravagances & de la témérité des herméneutes modernes, & de déposer, ainsi que la version des Septante, contre toutes les innovations imaginées par des hébraïsans ignares ou corrompus (voyez ELÉAZAR, MASCLEF, PTOLOMÉE). Nous avons six livres de la Vulgate, qui ne sont pas de la traduction de S. Jérôme : les *Psaumes*, *Baruch*, *la Sagesse*, *l'Écclésiastique*, le premier & le second livre des *Machabées*. Ils sont tirés de l'ancienne Vulgate, laquelle a été faite sur le grec, qu'on appelle *des Septante*. Tout le reste de notre version latine est de la main du saint docteur. Il faut cependant en excepter quelques passages, & même des versets entiers qui s'y sont glissés de l'ancienne Vulgate, surtout pour les Livres des Rois, & les Proverbes de Salomon. On y remarque aussi quelquefois plusieurs versions d'un même texte. II. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien & du Nouveau-Testament. III. Des *Traité polémiques* contre Montan, Helvidius, Jovinien, Vigilance, Pélagé, Rufin & les partisans d'Origène. IV. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques*, qui a été d'un grand secours aux bibliographes modernes. Il y comprend même les apôtres & les évangélistes, & parle de leurs ouvrages. V. Une *Suite de la Chronique d'Eusebe*. VI. Des *Lettres*. Elles con-

tiennent les vies de quelques saints solitaires, des éloges, des instructions morales, des réflexions ou des discussions critiques sur la Bible. Elles avoient été publiées par Pierre Canisius, & on en a fait un grand nombre d'éditions. Il regne dans la plupart une chaleur & une élévation de style étonnante, qui les fait lire avec autant de plaisir pour la manière que pour les choses. VII. *Histoire des Peres du Désert*, Anvers, 1628, in-folio. VIII. *Un Martyrologe* qui lui est attribué, Lucques, 1668, in-fol. On a traduit ses Lettres, 3 vol. in-8°, 1713. On représente quelquefois S. Jérôme en habit de cardinal, parce qu'il en sembloit à quelques égards remplir les fonctions près du pape Damase qui l'estimoit, & employoit utilement ses services. Le P. Dolci a écrit la *Vie* de ce saint docteur, toute extraite de ses écrits; Ancône, 1750.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut le plus fameux disciple de Jean Hus. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois universités. La subtilité de son esprit jointe à la corruption de son cœur, lui fit embrasser les erreurs de Jean Hus. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Constance, Jérôme vint pour l'y défendre, & fut emprisonné comme lui. On l'engagea à se rétracter; mais ayant appris avec quelle obstination son maître étoit mort, il eut honte de sa docilité. Dans une 2<sup>e</sup>. audience que le concile lui accorda, il désavoua sa rétractation,

& déclara qu'il étoit résolu d'adhérer, jusqu'à son dernier soupir, à la doctrine de Wiclef & de Jean Hus, exceptant pourtant les opinions de l'hérésiarque Anglois sur l'Eucharistie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthousiaste, & le livra au bras séculier. Le magistrat civil le fit brûler le 1<sup>er</sup>. de juin 1416. Le Pogge, Florentin, témoin de ce supplice, en a fait l'histoire dans une lettre à Léonard Arétin, où il paroît presque aussi enthousiaste que Jean Hus & Jérôme. Il y compare le fanatique Hus au philosophe Socrate. Qui auroit cru que la philosophie & le fanatisme eussent des rapports si marqués? Les écrits de Jérôme ont été recueillis avec ceux de son maître (*voyez* l'article de Hus, Jean). — Il y a eu un autre JERÔME de Prague, pieux solitaire; qu'il ne faut pas confondre avec le disciple de Jean Hus, contre lequel il s'éleva, & dont il détestoit les erreurs.

JEROME DE STE-FOI, juif Espagnol, nommé auparavant *Josué Lurchi*, reconnu, par la lecture des livres hébreux, que JESUS-CHRIST est le vrai Messie, prédit par les prophètes. Il embrassa le Christianisme, & reçut à son baptême le nom de *Jérôme de Ste.-Foi*. Il devint ensuite médecin de Pierre de Lune, qui prenoit le nom de Benoît XIII. Cet anti-pape étant dans le royaume d'Aragon en 1412, alors le seul lieu de son obédience; Jérôme lui inspira le dessein de signaler son zèle en attaquant les Juifs par une conférence publique, indiquée

à Tortose en Catalogne. Elle commença le 7 février 1413, en présence du pape, de plusieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques, & de savans théologiens. Le Nasi, ou le chef des Synagogues d'Aragon, y étoit présent, avec les plus savans rabbins de ce royaume. Jérôme de Ste.-Foi leur prouva que le Messie étoit venu, & que Jesus-Christ en avoit rempli parfaitement les caractères. La conférence ne finit que le 10 mai 1413. Jérôme de Ste.-Foi présenta le 10 novembre de la même année, à l'anti-pape, son *Traité* sur les erreurs dangereuses qui sont dans le *Talmud* contre la loi de Moÿse, contre le Messie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impression sur les Juifs, qu'il s'en convertit au Christianisme environ 5000 (voyez JOSEPH ALBO). Le *Traité* de Jérôme de Ste.-Foi a été imprimé à Francfort en 1602, & inséré dans la Bibliothèque des Peres.

JEROME, (S.) voyez EMI-LIEN.

JEROME, (Dom) voyez GÉOFFRIN.

JÉSABEL, JÉSID, voyez JÉZABEL, JÉZID.

JESSENIUS DE JESSEN, (Jean) noble Hongrois, né à Nagi-Jessen, village dans le comté de Turocz en Hongrie, l'an 1566, s'appliqua à la médecine, & enseigna cette science à Wittemberg & à Prague avec succès. Les empereurs Rodolphe II & Mathias l'honorèrent du titre de leur premier médecin. Il ternit la gloire que sa science lui avoit acquise par la plus noire trahison. Il se ran-

gea du parti des rebelles pour déposer Ferdinand II, & alla en Hongrie animer ses compatriotes à la révolte; mais il paya de sa tête ce crime de félonie l'an 1621. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la médecine; les principaux sont: I. *De Plantis*. II. *De cute & cutaneis affectibus*. III. *Anatomie abs se solemniter celebrata Historia*. Cette Histoire anatomique est estimée, quoiqu'il n'ait presque fait qu'abrégé Vesal. IV. *Institutiones Chirurgicae*, aujourd'hui d'aucun usage. On a encore de lui *Vita & mors Tychonis-Brahei*, Hambourg, 1601, in-4°. Il avoit été l'ami particulier de cet astronome.

JESUA LÉVITE, Rabbín Espagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé: *Les voies de l'Eternité*, dont Bashuisen a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4°, en hébreu & en latin. Il florissoit au 15e. siècle.

JESUS, fils de Sirach, né à Jérusalem, auteur du livre de l'*Ecclésiastique*, qu'il composa vers l'an 234 avant J. C. Un autre Jesus, son petit-fils, le traduisit en grec, & cette version nous a fait perdre le texte hébreu. Le livre du fils de Sirach est plein de grandes vérités, & d'une excellente morale, exprimées avec une onction & une vivacité de sentiment, que la froide philosophie n'a jamais su imiter. Voyez SALOMON.

JESUS, fils de Joïada, voy. JONATHAS.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du Saint-Esprit dans